

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

5 sept 2020 – 7 fév 2021



DOSSIER DE PRESSE JÉRÔME BEL

Service presse :
Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Nora Fernezelyi – assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



JÉRÔME BEL

Danses pour une actrice (Valérie Dréville)

Conception, **Jérôme Bel** // Avec Valérie Dréville

Production R.B. Jérôme Bel (Paris) // Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne; MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny); Festival d'Automne à Paris pour les représentations à la MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis (Bobigny) // Coréalisation La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers; Festival d'Automne à Paris pour les représentations à La Commune centre dramatique national d'Aubervilliers

En proposant à Valérie Dréville d'appliquer ses propres méthodes de travail à la danse, Jérôme Bel opère un déplacement qui en renouvelle la performativité. L'écriture chorégraphique cède le pas à l'imaginaire de la comédienne qui confère toute sa richesse à l'interprétation.

Convaincu que certaines chorégraphies sont aussi éloquents et significatives que les plus grands textes dramatiques, Jérôme Bel demande à une actrice, Valérie Dréville, d'interpréter des solos de danse issus du répertoire des trois modernités chorégraphiques (allemande, américaine et japonaise). L'interprétation se définit donc ici à l'entrecroisement des pratiques de la danse et du théâtre, de la chorégraphie et du langage. Cherchant moins à imiter le travail de la danseuse qu'à aborder la partition avec les moyens propres au jeu dramatique, Valérie Dréville abandonne tout le formalisme qui prévaut habituellement dans la danse au profit du travail de son imaginaire. Sa puissance interprétative tient ainsi à sa capacité à assimiler un savoir afin de le transformer en des états de corps révélateurs. Cet effacement de la forme au profit de la signification modifie en profondeur les conditions de création du solo de danse comme celles de sa réception esthétique. Dans ce dispositif, l'expression de l'intériorité prime sur le travail des apparences, l'expérience supplante la représentation, en sorte que cette exécution théâtrale de la danse tient moins du spectacle qu'elle ne fait événement.

Conformément à l'engagement écoresponsable du chorégraphe, ce spectacle est proposé dans des versions « locales », adapté en différentes langues, comme en néerlandais avec l'actrice Jolente De Keersmaecker, au plus près de la singularité de chaque interprète.

MC93

Mer. 7 au ven. 16 octobre
Mar., mer., jeu. 19h30, ven. 20h30, sam. 18h30, relâche lun. et dim.
12 € à 25 € / Abonnement 12 € et 16 €

LA COMMUNE CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL D'AUBERVILLIERS

En raison du confinement, le spectacle ne peut pas être présenté en novembre aux dates initialement prévues.

Mar. 16 au dim. 21 février 2021
10 € à 24 € / Abonnement 8 € à 14 €

Durée estimée : 1h30

Dates de tournée après le Festival d'Automne :

Théâtre Sorano - La Place de la Danse, Toulouse - 14 au 15 avril

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha
01 53 45 17 13

MC93

MYRA : Rémi Fort, Jeanne Clavel
01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

La Commune – Centre dramatique national d'Aubervilliers

Opus 64 : Arnaud Pain, Aurélie Mougour
06 75 23 19 58 | a.pain@opus64.com
01 40 26 77 94 | a.mougour@opus64.com

ENTRETIEN

Le théâtre tient une place prépondérante dans votre réflexion en général, mais peut-être de façon encore plus appuyée dans cette création. Quel rapport entretenez-vous avec cet art ? Quels sont les dramaturges qui ont nourri votre pensée ?

Jérôme Bel : Il est très important pour moi, je ne fais d'ailleurs pas beaucoup de différence entre le théâtre et la danse car les deux pratiques utilisent le même dispositif architectural. Donc oui, le théâtre est fondamental à ma réflexion et cela depuis toujours. J'ai toujours été spectateur de pièces de théâtre autant que de spectacles de danse. J'ai notamment été très influencé par Robert Wilson à mes débuts, j'étais littéralement fasciné par son rapport au temps. Des années plus tard, lorsque j'ai découvert le Kabuki lors d'une tournée à Tokyo, j'ai compris l'influence qu'il avait joué sur son travail. Je me suis alors beaucoup intéressé aux formes théâtrales d'Extrême-Orient. En fait, je me suis principalement intéressé, je crois, aux grandes traditions et à l'histoire du théâtre expérimental, à travers des auteurs et des compagnies tels que le déjà nommé Robert Wilson, mais aussi Klaus Michael Grüber, The Wooster Group, Claude Régy, GRAND MAGASIN, Forced Entertainment, Oriza Hirata, Peter Sellars, Nature Theater of Oklahoma, Frank Castorf, Christoph Marthaler, Toshiki Okada...

Cette création repose essentiellement sur la collaboration avec l'actrice Valérie Dréville. Comment l'avez-vous rencontrée ? Pour quelles raisons avez-vous pensé à elle pour l'interpréter ?

Jérôme Bel : J'ai découvert le travail de Claude Régy au début des années 1990. Ce fut un choc immense. À cette époque, dans ses spectacles, jouait cette actrice, Valérie Dréville, qui est devenue pour moi l'incarnation même du travail de Régy. Jusque-là je n'allais jamais voir un spectacle pour une actrice, mais toujours pour son ou sa metteur-e en scène. Or, avec Valérie Dréville, comme jamais auparavant, et comme jamais depuis, je voyais les pièces parce qu'elle y jouait, elle. Certains de ces spectacles n'étaient pas vraiment intéressants, mais Valérie Dréville résistait toujours à la médiocrité ambiante. Dès qu'elle se mettait à parler... je l'entendais, je la comprenais, du moins le personnage qu'elle incarnait, alors que tout le reste du spectacle baignait pour moi dans le flou le plus total. Nous nous sommes rencontrés un soir chez une amie commune, Jeanne Balibar, et j'ai été très impressionné par la personne. Il y avait chez elle ce que j'appellerais une « dignité » qui me semblait, peut-être, expliquer la qualité de la comédienne. Puis nous nous sommes revus en 2012, alors que nous avions tous les deux des spectacles programmés au Festival d'Avignon. J'ai alors commencé à l'inviter à voir mes spectacles. Elle m'a fait part de son enthousiasme pour certains d'entre eux. Il me semble que c'est à partir de ce moment-là que j'ai dû imaginer travailler avec elle. Je crois que je lui en ai parlé, mais nous ne sommes pas allés plus loin car nous n'étions jamais libres. Cela a duré quelques années, on ne parvenait pas à se voir. Jusqu'à ce qu'un jour, Hortense Archambault, alors directrice de la MC93 Bobigny, qui en avait marre qu'on lui parle l'un de l'autre, nous envoie un email à tous les deux pour forcer la rencontre. Grâce à ce message, nous avons finalement repris contact, et je pense que j'ai imaginé ce projet de « danse pour une actrice » pour elle, pour pouvoir travailler avec elle.

Comment a-t-elle accueilli cette invitation à danser ?

Jérôme Bel : Elle s'est montrée très intéressée par ma proposition, alors nous avons fait quelques essais. Je me souviens de la première chose qu'on ait expérimentée ensemble, juste après l'échauffement. Valérie s'échauffe toute seule, elle a sa propre technique, élaborée auprès de Vassiliev, propre à la tradition des acteurs russes, portée sur le travail corporel. Je voulais savoir où elle en était par rapport à la danse. Elle m'avait dit avoir fait de la danse classique étant enfant. Je lui ai alors proposé de faire une improvisation, en lui demandant quelle musique pourrait l'aider. Elle a choisi la musique du *Lac des Cygnes*, dont j'ai trouvé un passage sur internet et que j'ai donc diffusée dans le sound system du théâtre. Elle a commencé à faire un geste puis s'est soudainement mise à me crier d'arrêter la musique. J'ai immédiatement obtempéré, complètement sidéré par sa réaction. En fait, les quelques notes de Tchaïkovsky avaient brutalement réveillé toute une période de sa vie, de son enfance, ce fut si soudain, si intense, qu'elle en était bouleversée. C'était, je dois dire, pour le moins très étrange de commencer notre travail ainsi. Mais au bout de trois jours d'essais, nous avons finalement décidé de travailler ensemble, de les faire ces « danses pour actrice », qui seront en fait des « danses pour Valérie Dréville ».

On peut supposer que vous avez dû tous deux adapter vos manières de travailler. Comment pensez-vous l'articulation entre les méthodes chorégraphique et théâtrale dans ce projet ?

Jérôme Bel : Eh bien, il me semble que tout l'enjeu de notre travail est précisément de se trouver à l'intersection de nos pratiques respectives, chacune vérifiant la pertinence de l'autre et vice-versa. Et je crois que cet espace, avant même la pratique proprement dite, au-delà de nos techniques respectives, c'est en fait l'endroit de la pensée, de l'imaginaire qui précède TOUT le reste. Nous nous débarrassons du savoir-faire pour revenir à l'idée, au sens. La forme est ici vraiment secondaire. Presque toutes les danses que va interpréter sur scène Valérie Dréville seront en effet improvisées, elle s'appuie donc sur l'invention majeure de la modernité en danse : l'improvisation. L'idée étant qu'à chaque représentation l'actrice ne pourra puiser que dans son imaginaire et dans sa psyché, et uniquement eux, afin de les incorporer.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez avec des interprètes qui ne sont pas des danseurs professionnels. On peut penser à Disabled Theater, conçue avec une troupe d'acteurs handicapés, ou à Gala, dont la distribution était majoritairement composée d'amateurs et d'amatrices. Quelle est la particularité de travailler avec une tragédienne aussi expérimentée que Valérie Dréville ?

Jérôme Bel : C'est vrai que ces dernières années, j'ai principalement travaillé avec des amateur-trice-s et des personnes en situation de handicap, et cela a été absolument merveilleux. Cependant, j'ai trouvé une limite à ce choix d'interprètes. En effet, il-elle-s veulent surtout s'amuser, avoir du succès, et c'est très bien ainsi, car il-elle-s le méritent. Leurs productions performatives sont donc souvent empreintes d'une seule légèreté qui évacue une certaine dimension tragique du théâtre qui m'est

chère. J'ai donc réfléchi à l'idée de travailler à nouveau avec des professionnel-le-s qui pourraient apporter plus de gravité à mon travail. J'ai cependant toujours besoin d'une certaine vulnérabilité chez les interprètes avec lequel-le-s je travaille. Aussi j'ai eu cette idée un peu surprenante de travailler sur la danse avec une actrice très expérimentée dans sa discipline, capable de faire face à des états émotionnels et performatifs plus complexes et plus difficiles, tout en restant une amatrice en danse.

Je cherche à atteindre un équilibre entre compétence et ma-ladresse, entre la science et le manque d'expérience. Valérie a interprété les grands rôles tragiques du répertoire, de *Médée* à *Phèdre*, elle peut se confronter à ces états-limites que seul le théâtre permet d'incarner. J'avais besoin d'une actrice assez expérimentée pour pouvoir plonger dans la dureté de l'expérience humaine, chose que je ne pouvais pas demander, ou en tous cas que je n'ai pas osé demander, aux amateur-rices et aux personnes en situation de handicap.

Les solos qu'elle interprète sont tous issus du répertoire de la modernité chorégraphique. Comment les avez-vous sélectionnés ?

Jérôme Bel : J'ai sélectionné les solos que j'aimais, bien sûr, ceux que me semblaient importants. Ensuite j'ai tenu à respecter plus ou moins les 3 modernités chorégraphiques, à savoir l'américaine, l'allemande et la japonaise... mais ce n'est bien entendu pas exhaustif. J'essaie plutôt de comprendre à travers ces danses comment ces modernités ont inventé, chacune à leur manière, un nouveau rapport au corps issu de psychés diverses, conditionnées par leurs histoires politique et culturelle. C'est en montrant ces danses, et surtout en racontant à Valérie Dréville ce que j'en connaissais, que le travail à mon avis s'est produit. J'ai transmis à l'interprète des images, des histoires, des anecdotes, des textes, tout un corpus à la fois historique et personnel. Chacune de ses danses s'est comme « répercutée » dans Valérie Dréville. Certaines n'ont pas produit de réactions intéressantes alors que d'autres ont résonné intensément. C'est comme cela que le choix s'est opéré.

Depuis vos premières pièces (Nom donné par l'auteur, Jérôme Bel, Shirtologie pour ne citer qu'elles), vous confrontez la danse au texte et au discours. Quelle place le langage tient-il ici ? En interrogez-vous toujours les limites ?

Jérôme Bel : Dans cette pièce, j'ai voulu utiliser le langage parlé. Je ne voyais pas bien comment faire l'économie du langage en travaillant avec une des meilleures actrices françaises. Ici, nous avons quelques danses qui sont uniquement parlées, dans lesquelles Valérie Dréville interprète littéralement les danses. Elle essaie en effet de transformer des mouvements en mots, et de fait, elle n'y arrive pas toujours. Alors là oui, nous atteignons les limites du langage. Ce qui est un comble pour cette actrice géniale. Mais c'est au fond tout ce qui nous intéresse tous les deux, toucher les limites de la danse ou du théâtre, aller au seuil de nos pratiques respectives.

Propos recueillis par Florian Gaité, avril 2020

BIOGRAPHIES

Jérôme Bel vit à Paris et travaille internationalement. Sa première pièce *Nom donné par l'auteur* (1994) est une chorégraphie d'objets. Le second, *Jérôme Bel* (1995), est basé sur la totale nudité des interprètes. *The show must go on* (2001) réunit vingt interprètes, dix-neuf chansons pop et un DJ. *Véronique Doisneau* (2004) est un solo sur le travail de la danseuse de l'Opéra de Paris, Véronique Doisneau. *Pichet Klunchun and myself* (2005) est conçu à Bangkok avec le danseur traditionnel thaïlandais Pichet Klunchun. S'ensuivent *Cédric Andrieux* (2009), danseur de Merce Cunningham, puis *3Abschied* (2010), né d'une collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker à partir du *Chant de la Terre* de Gustav Malher, *Disabled Theater* (2012), avec les acteur.rice.s professionnel.le.s handicapé.e.s mentaux.ales du Theater Hora. Avec *Gala* (2015), le chorégraphe fait danser ensemble professionnel.le.s de la danse et amateur.rice.s issu.e.s de divers horizons. Sa dernière création, *Isadora Duncan* (2019), est présentée au Festival d'Automne à Paris, au Centre Pompidou et à la Commune - Aubervilliers.

Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris :

- 2004 *The show must go on 2* (Centre Pompidou)
- 2008 *Catalogue raisonné 1994 – 2008*
(Les Laboratoires d'Aubervilliers)
- 2009 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Ville)
- 2010 *3Abschied* (Théâtre de la Ville)
- 2011 *Cédric Andrieux* (Théâtre de la Cité internationale)
- 2012 *Disabled Theater* (Centre Pompidou)
- 2013 *Disabled Theater*
(Les Abbesses, Le Forum du Blanc-Mesnil)
- 2014 *Jérôme Bel* (La Commune - Aubervilliers, Musée du Louvre-Auditorium, Ménagerie de Verre)
Cédric Andrieux (Maison de la Musique de Nanterre)
- 2015 *Gala* (Nanterre-Amandiers, La Commune - Aubervilliers, L'Apostrophe, Théâtre de la Ville, Théâtre Louis Aragon)
- 2017 *Portrait Jérôme Bel au Festival d'Automne à Paris*
Gala (Théâtre du Rond-Point / Avec le Th. de la Ville, Th. de Chelles, Th. du Beauvaisis, Th. du Fil de l'eau, Espace 1789, MC93)
Disabled Theater - Jérôme Bel et Theater Hora
(La Commune Aubervilliers, Th. de la Ville)
Cédric Andrieux (Th. de Saint- Quentin-en-Yvelines, Th. de la Ville/Espace Cardin, Th. de Chelles, Espace 1789)
Véronique Doisneau (film) (Th. de la Ville)
Pichet Klunchun & myself (Centre Pompidou)
Jérôme Bel (Th. de la Ville)
Posé arabeque, temps lié en arrière - William Forsythe / Trisha Brown / Jérôme Bel / Ballet de l'Opéra de Lyon (Maison des Arts Créteil, avec le Th. de la Ville)
The show must go on - Jérôme Bel et Candoco Dance Company (L'Apostrophe Th. des Louvrais / Pontoise, Th. de Saint-Quentin- en-Yvelines, MC93, avec le Th. de la Ville)
Un Spectacle en moins (La Commune - Aubervilliers)
- 2019 *Isadora Duncan* (Centre Pompidou, La Commune)
Rétrospective
(Théâtre de la Ville - Les Abbesses, La Commune)

Valérie Dréville est formée au Théâtre national de Chaillot (avec Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Aurélien Recoing, Georges Aperghis) et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (avec Viviane Théophilides, Claude Régy, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich).

Sa carrière au théâtre est marquée par sa rencontre avec Antoine Vitez, son professeur à Chaillot, qui la dirigera dans *Électre*, *Le Soulier de satin*, *La Célestine*, *La Vie de Galilée* (Comédie-Française). Elle entre à la Comédie-Française en 1988, qu'elle quittera en 1993. Elle travaille avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Jean-Pierre Vincent, Alain Ollivier, Aurélien Recoing, Lluís Pasqual, Claudia Stavisky, Yannis Kokkos, Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kaliaguine, Alain Françon, Bruno Bayen, Luc Bondy. Elle joue sous la direction de Claude Régy dans *Le Criminel* de Leslie Kaplan, *La Terrible Voix de Satan* de Gregory Motton, *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse, *Des couteaux dans les poules* de David Harrower, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Comme un chant de David*, traduction des psaumes de Henri Meschonnic, *La Mort de Tintagiles* de Maurice Maeterlinck. Elle se rend régulièrement en Russie pour travailler aux côtés d'Anatoli Vassiliev et sa troupe, avec lesquels elle joue *Matériau-Médée* de Heiner Müller et *Thérèse philosophe*. Valérie Dréville est artiste associée du Festival d'Avignon 2008.

En 2016, elle joue Arkadina dans *La Mouette* de Tchekhov, mise en scène de Thomas Ostermeier (présenté au Théâtre National de Strasbourg en mars) et *Noir inconnu* de Sylvain George. En 2018, elle joue dans *Les Démons* de Sylvain Creuzevault, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Philippe Garrel, Alain Resnais, Hugo Santiago, Arnaud Desplechin, Laetitia Masson, Michel Deville, Nicolas Klotz, et dernièrement avec Sylvain George, Antoine Barraud et Pascale Breton.



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com

Visuel de couverture :

Sammy Baloji, *Ekibondo Court revisited*

Photomontage de l'installation (fresque) pour l'exposition *Congo Art Works*, Palais des Beaux-Arts (BOZAR), Bruxelles, 7 octobre 2016 – 22 janvier 2017 en collaboration avec l'Africa Museum.

Design et production : Orfée Grandhomme & Ismaël Bennani pour Sammy Baloji / Twenty Nine Studio